



Volume 54, Number 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401192ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401192ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Routhier, G. (1998). Review of [EVANS, G.R., GOURGUES, M., *Communion et Réunion*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 619–622.

<https://doi.org/10.7202/401192ar>

Cet ouvrage fait suite à un premier volume paru dans « Pain de Cîteaux » (*Série 3, 8*) : *Sagesse ardente*, dans lequel le Père Dumont avait abordé le Cîteaux primitif et l'école de la charité cistercienne dans la tradition bénédictine. Les articles qui ont été réunis dans le présent recueil rassemblent les grands thèmes de l'héritage cistercien du XII^e siècle qu'ont laissé Bernard de Clairvaux et Ælred de Rievaulx. L'auteur fait ressortir la complémentarité de leurs expériences respectives, tout en insistant sur les constantes qui demeurent propres à la doctrine cistercienne jusqu'à aujourd'hui. Si ces études s'adressent tout spécialement aux moines et aux moniales, elles intéresseront aussi tous ceux et celles qui souhaitent approfondir cette tradition dont les thèmes spirituels rejoignent toujours nos préoccupations. L'introduction, rédigée par Sœur Élisabeth Connor, résume de façon claire et précise les points essentiels de cette excellente étude.

Catherine BARRY
Université Laval, Québec

G.R. EVANS, M. GOURGUES, **Communion et Réunion**. Louvain, Presses universitaires de Louvain (coll. « Bibliotheca ephemeridum theologiarum lovaniensium », CXXI), 1995, 430 pages.

Les 24 et 25 novembre 1995 avait lieu, au Collège dominicain de philosophie et de théologie d'Ottawa, le colloque *Communion et Réunion* en hommage à Jean-Marie Roger Tillard. C'est dans le cadre de ce colloque qu'on procédait au lancement des mélanges Tillard dont la présente recension voudrait ajouter modestement à l'hommage que lui ont déjà rendu ses collègues et amis théologiens et œcuménistes à cette occasion. De façon significative, le P. Tillard n'a pas voulu que cet ouvrage lui fût offert au moment de la célébration de son soixante-cinquième anniversaire de naissance, en 1993, anniversaire qui coïncidait aussi avec ses trente-cinq ans d'enseignement à la Faculté de théologie du Collège dominicain. Cet ouvrage, paru en 1995, veut plutôt marquer le trentième anniversaire de Vatican II et le vingt-cinquième anniversaire de la création de la Commission internationale pour le dialogue entre l'Église anglicane et l'Église catholique (ARCIC). Ce fait est vraiment significatif, puisqu'on ne peut pas parler de l'itinéraire du P. Tillard sans se reporter à ces deux événements qui ont déterminé son parcours et la vie de nos Églises au cours de cette fin du XX^e siècle.

D'abord Vatican II. Dès juillet 1963, au cours de la première intersession, le P. Tillard était invité à se joindre à un groupe de théologiens canadiens que la CCC venait de mettre sur pied pour assister les évêques du Canada au cours des travaux conciliaires. Cela a amené le P. Tillard à se rendre à Rome, à titre d'expert de l'épiscopat canadien, pour y travailler avec les évêques canadiens. Travail multiforme : analyse des schémas proposés, élaboration d'interventions, conférences données aux évêques, etc. Dès 1963, le P. Tillard rédigeait pour des revues ou périodiques canadiens cinq articles traitant d'un aspect ou l'autre des travaux conciliaires. L'engagement du P. Tillard à l'égard de Vatican II ne devait pas s'arrêter là. À l'automne 1965, au cours de la quatrième session, il aura le souci de faire participer plus étroitement les fidèles du Québec aux travaux conciliaires. Il fera paraître dans le journal *Le Devoir* pas moins de 22 chroniques qui vont bien au-delà des comptes rendus factuels ou anecdotiques des débats conciliaires. Il essaie de faire comprendre aux lecteurs les enjeux des discussions en cours et d'approfondir les questions soumises aux discussions des évêques. À partir de 1963, année où le schéma sur la vie religieuse était en discussion, le P. Tillard a publié une série d'articles sur la vie religieuse, articles qui ont certainement contribué à orienter l'important *aggiornamento* poursuivi par les communautés religieuses au cours de cette période. On dénombre, dans sa bibliographie, 18 articles sur ce thème entre 1963 et 1967, année où il dirigera, avec Yves Congar, l'ouvrage-commentaire que la collection *Unam sanctam* consacrait au

schéma sur la vie religieuse. Cela n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Il faisait paraître dix-sept autres articles sur le même sujet entre 1964 et 1974, date où il faisait paraître un ouvrage marquant sur le sujet : *Devant Dieu et pour le monde : le projet des religieuses*.

Ceux qui connaissent bien l'œuvre de Jean-Marie Tillard savent à quel point elle est consonnante avec Vatican II : son ecclésiologie de communion enracinée dans la Trinité, sa revalorisation de la pneumatologie, ses développements sur l'enracinement sacramentel et eucharistique de la vie chrétienne et de l'être ecclésial, son ouverture œcuménique, ses perspectives sur l'Église dans le dessein de Dieu et ses affirmations sur sa mission comme service de la communauté humaine et témoignage rendue à Dieu, ses avancées en direction de la collégialité et son mouvement en direction de la synodalité, etc. La consonance n'est cependant pas simplement thématique. L'œuvre de Tillard procède du même dynamisme que l'œuvre conciliaire : ressourcement aux sources bibliques (l'ouvrage propose trois contributions en exégèse, celle de G. Couturier : p. 245-264 ; de M. Gourgues : p. 265-281 ; et de J. Murphy-O'Connor : p. 283-291) et patristiques, enracinement dans la tradition orientale et occidentale, fréquentation de la vie sacramentelle et de la tradition liturgique de l'Église. Il n'est pas étonnant que, parmi les cinq articles que publiait Tillard en 1961, quatre portaient sur la vie sacramentelle. En 1962, cinq de ses six articles portaient à nouveau sur la vie sacramentelle. On pourrait continuer ainsi. Son premier ouvrage, *L'Eucharistie, Pâque de l'Église*, paru au Cerf en 1962, anticipait sa réflexion à venir et l'ancrait dans la vie eucharistique de l'Église. Ce travail de fond sur la sainteté et la vie religieuse, sur la vie sacramentelle et liturgique de l'Église, amènera vite Tillard à se démarquer d'une vision sociétariaire de l'Église, que celle-ci emprunte la voie juridique ancienne ou la voie fonctionnaliste actuellement à la mode. Dépassant cette approche superficielle, il approfondit le mystère de « l'Église dans le dessein de Dieu » comme l'indiquait déjà le titre d'un de ses articles publié dans le *Laval Théologique et Philosophique* en 1965, article qui contrastait si fort avec ce que l'on retrouvait dans la revue à cette époque. Ce titre, il le reprend dans un article publié dans *Irenikon* en 1985 et il devient le titre du premier chapitre de son ouvrage *Église d'Églises. L'ecclésiologie de communion* en 1987.

Si une seule contribution se rapporte directement à Vatican II (celle de G. Alberigo : p. 323-332), ce Concile a constitué un point tournant pour J.-M. Tillard. Les dialogues œcuméniques qui suivirent seront à situer dans ce sillage et constitueront des repères non moins importants dans le développement de son itinéraire intellectuel et spirituel. Comme le soulignera D. Sicard, « Depuis plus de trente ans, il serait difficile [...], d'emprunter les chemins théologiques de la marche vers l'Unité des Églises chrétiennes sans croiser et recouper, sinon accompagner ou suivre, les travaux, les apports et la pensée de Jean-Marie Roger Tillard » (p. 323). Cela n'était pas étonnant. La formation initiale du P. Tillard, sa participation à Vatican II et « son intelligence si perspicace et sa vaste information » (E. Lanne, p. 351) faisaient de lui un interlocuteur de choix. Ainsi, depuis 1968, il est membre de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, membre de la Commission internationale de dialogue anglicane-catholique, membre de la Commission catholique-orthodoxe, pour me limiter à ses contributions les plus importantes dans le domaine œcuménique. Son itinéraire l'avait préparé à aborder les questions les plus diverses : le rapport eucharistie et Église et celui entre l'Écriture et la tradition, la question de la mission de l'Église et de la confession de foi, celle des ministères, de la collégialité, de la synodalité et de la primauté. L'ensemble est toujours marqué par la perspective de la *Koinônia*. Pas surprenant que le titre du colloque et des mélanges soit *Communion et Réunion*. Voilà les deux grandes passions du P. Tillard.

Il n'est donc pas étonnant qu'après une première partie (p. 3-59) davantage biographique (le professeur G.D. Mailhiot ; le théologien L. Caza ; l'œcuméniste S. Manna), la majeure partie du volume (p. 61-242) se rapporte directement à l'œcuménisme : ses thématiques, ses méthodes (p. 63-

74 et 125-138), ses processus (réception ; réponses officielles : p. 165-176 ; réunion par étapes : p. 231-242) et les attitudes qu'il implique (amitié : p. 109-114 ; dialogue : p. 177-184). On n'est pas surpris de constater que deux concepts sont au centre de cette deuxième partie : celui de communion, auquel on consacre deux contributions (p. 139-148 et 149-156), et de réception auquel sont également dévolues deux études (p. 75-94 et p. 95-108). On y retrouve des contributions d'œcuménistes anglicans dont plusieurs de Cambridge (J. Baycroft, G.R. Evans, H. Chadwick, D.M. Thompson, J. Greatrex, M. Tanner), réformé (A. Birmelé) et catholiques (P. Duprey, D. Greernaert, G. Tavard). On regrettera cependant que cette deuxième partie soit surtout dominée par le dialogue entre l'Église catholique et l'Église anglicane. La contribution de P. Duprey, qui ouvre une fenêtre sur les dialogues avec l'Église orthodoxe avec sa contribution sur l'accord de Balamand (p. 115-124), vient corriger un peu cette impression. Le colloque du mois de novembre avait davantage tenu les choses en équilibre en invitant le Prof. N. Lossky à donner la conférence d'ouverture sur le thème de « L'ecclésiologie dans une perspective orthodoxe ».

La troisième partie, beaucoup moins homogène, est consacrée à des études sur l'Église, la foi et les ministères. Plusieurs contributions de cette partie se rapportent pourtant directement aux dialogues œcuméniques et auraient pu trouver leur place dans la seconde partie. En effet, les questions du ministère (p. 351-362), de l'ordination des femmes (p. 363-388 et 389-402) et de l'ecclésiologie de communion (p. 333-350) appartiennent bien aux débats œcuméniques et ne peuvent être traitées de manière satisfaisante si on les envisage dans un cadre confessionnel strict. Heureusement, quelques contributions de cette troisième partie viennent corriger l'impression fâcheuse de la marginalisation de la théologie orthodoxe, pourtant si chère au P. Tillard, que nous avons eue à la lecture de la deuxième partie. Je pense ici à celle posthume de A. de Halleux (p. 293-300), de D. Sicard (p. 333-350) et E. Behr-Sigel (p. 363-388). Seule cette dernière appartient cependant à la l'Église orthodoxe. La part qui revient aux Luthériens est également congrue : la contribution finale de W. Pannenberg (p. 415-422) sur les Églises et la construction de l'unité européenne. Les dialogues multilatéraux poursuivis au COE n'arrivent pas non plus à prendre la place qui leur revient. La contribution de E. Lanne (p. 351-361) les met en valeur. D'autres études font également allusion aux dialogues conduits par la Commission Foi et Constitution, mais sans que ces dialogues soient traités *ex professo*.

Enfin, ces mélanges n'offrent qu'une seule contribution en provenance de la Faculté de théologie de l'Université Laval, celle du Professeur émérite G. Langevin (p. 301-309). On se souvient pourtant que le jeune Institut de catéchèse de cette Faculté avait accueilli le P. Tillard au rang de professeur dès 1964. Cette discrétion des théologiens de l'Université Laval dans ces mélanges constituerait-elle un indice d'une collaboration incertaine entre les théologiens francophones du Canada ? On regrette également l'absence de quelques grands noms qui continuent à marquer les développements contemporains de l'ecclésiologie. Je pense notamment au P. Hervé Legrand (Paris), lui aussi dominicain qui s'est illustré comme expert dans les discussions œcuméniques récentes (commission luthérienne catholique et orthodoxe-catholique, pentecostiste-catholique), J.A. Komonchak (Washington), H.J. Pottmeyer (Bochum) et F.A. Sullivan (Grégorienne), pour n'en nommer que quelques-uns. L'ouvrage, d'une lecture aisée, est complété par un index des noms d'auteurs fort utile.

Bref un ouvrage qui rend un hommage appuyé au P. Jean-Marie Roger Tillard, surtout en raison de son engagement dans le dialogue entre l'Église anglicane et l'Église catholique. Un hommage grandement mérité et auquel nous nous joignons, hommage qui témoigne d'une véritable réconciliation entre les théologiens de ces deux confessions.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Terence E. FRETHEIM, **The Pentateuch**. Nashville, Abingdon (coll. « Interpreting Biblical Texts »), 1996, 183 pages.

Les textes bibliques créent des univers de signification. Dans ces mondes textuels, étranges et complexes, les lecteurs font face à des propositions théologiques. Voici une série à visée pédagogique qui veut aider les lecteurs dans leur aventure de lecture et d'interprétation. La contribution de Fretheim aborde la forme canonique du *Pentateuque* sous deux angles, afin de préciser son potentiel de transmettre une parole de Dieu et au sujet de Dieu. Comment les approches critiques de la recherche récente vont-elles occuper une place centrale dans la tâche d'interprétation ? Comment les lecteurs peuvent-ils rester attentifs à l'univers textuel créé par l'ensemble du texte alors qu'ils sont confrontés aux détails d'un passage ou d'une section ?

En se demandant comment ces textes peuvent s'avérer une parole de Dieu (parole de jugement et de grâce), Fretheim est attentif à la stratégie rhétorique. Il s'agit de ces éléments de style et de contenu organisés de manière à produire un effet sur les lecteurs en façonnant leur foi et leur vie (Dt 6,2-9). Ces textes expriment aussi quelque chose au sujet de Dieu : il y a une « théologie dans le texte ». La théologie a donc un effet majeur sur le contenu, la forme des textes et leur stratégie rhétorique.

Les deux premiers chapitres du volume s'intéressent aux études consacrées au corpus pentateuchal et proposent un angle de lecture qui met en valeur ses stratégies rhétoriques. Les cinq chapitres suivants détaillent comment ces stratégies s'appliquent dans chacun des cinq livres.

Le chapitre 1 présente plusieurs observations stimulantes concernant la nature du *Pentateuque* : un témoignage de foi. Par exemple, la position centrale du *Lévitique* dans le corpus suggère que ses propos sont au centre des préoccupations de ses lecteurs implicites. Sans doute à cause de son ton d'exhortation, le *Deutéronome* a retenu l'attention des rédacteurs des textes du *Nouveau Testament*. *Genèse* est le favori des temps actuels, alors que l'*Exode* fascine les milieux de la recherche. Enfin, le *Nouveau Testament* utilise toutes sortes de véhicules interprétatifs pour comprendre et proclamer l'action de Dieu en Jésus.

La recherche concernant le *Pentateuque* est présentée sous trois têtes de chapitre : le monde derrière le texte ; le monde dans le texte ; le monde devant le texte. Le monde derrière le texte s'explique à l'aide d'approches centrées sur l'auteur et la production (développement et contexte) du texte. Le texte est alors lu comme un « document historique » qui génère une expérience transculturelle. La signification est associée à un auteur plongé dans un milieu ancien. Selon les méthodes centrées sur le texte, celui-ci est vu comme un produit cohérent et organique, un véritable univers en soi. La signification dérive du texte. On la détecte en comprenant comment fonctionne le texte. Cette « nouvelle critique littéraire » met en œuvre diverses stratégies, pas toujours clairement articulées entre elles. Le monde devant le texte est celui de la réception qui suppose une interaction entre un texte et un lecteur. La signification surgit dans cette « conversation », un double processus